

Conquête, perte, reconquête, Louis XII se prépare à marcher pour la deuxième fois en Italie. Le roi de France passe l'Adda à la tête de vingt mille fantassins et de trois mille trois cents lances, et marche aux Vénitiens pour les combattre à Agnadel.

On lui représente que les ennemis se sont emparés du seul poste qu'il pouvait occuper :

« Où camperez-vous, sire ? » lui demande un grand de sa cour.

« Sur le ventre ! » répond-il.

Durant la bataille, Louis se porte toujours dans les endroits où le danger est le plus grand.

« Quiconque a peur, se mette derrière-moi ! » cria-t-il aux poltrons.

Les Gascons, sur qui roule principalement le succès de la journée, attaquent mollement ; Louis, qui en est averti, s'approche d'eux ; dès qu'il en est à portée, la Trémouille, le montrant de la main, dit aux soldats :

« Enfants, le roi vous voit. »

A ces mots, les Gascons, qui paraissent rebutés, deviennent des troupes fraîches, font un effort qui les rend maîtres d'un poste très-longtemps disputé et qui donne la victoire aux Français.

Grâce à Bayard, qui se jette dans les marais et prend en flanc l'Elviano, comte de Thierry, au service de Venise, la cavalerie ennemie s'effraye, se met en fuite ; dix-mille hommes restent sur le champ de bataille avec toute l'artillerie et les bagages.

Louis XII est sur le chemin des lagunes ; Venise se débarrasse de lui en faisant de ses alliés ses ennemis, et la sainte ligue se forme – Coalition dirigée contre Louis XII : Saint-Siège, Aragon, Naples, Venise, les cantons Suisses puis l'Angleterre.